

Sciences sociales

Avec un master, 80% des diplômés ont un travail

D'après une étude de l'UNIGE, les diplômés en sciences sociales sont satisfaits de leur emploi

Sophie Davaris

Non, les sciences sociales ne mènent pas au chômage ou à des emplois déconnectés du parcours d'études! La Faculté des sciences de la société (SdS) de l'Université de Genève a mené sa propre enquête sur le parcours de ses anciens étudiants. Portant sur plus de 1500 diplômés, l'étude montre que 78% des titulaires d'un master ont trouvé un travail un an après être sortis de l'Université. Plus généralement, la plupart des diplômés occupent des emplois dont ils se disent largement satisfaits. Si le chômage apparaît au fil de leur parcours, c'est le plus souvent une expérience unique et de courte durée.

«On entend souvent dire que les sciences de la société sont une fabrique de chômeurs ou que les emplois des diplômés de ces filières ne correspondent pas à leurs études. Ce n'est pas le cas, sauf peut-être au tout début de leur parcours et le rattrapage se fait rapidement», se félicite le professeur Bernard Debarbieux, doyen de la Faculté des SdS.

L'enquête, réalisée en novembre 2015, a suivi les diplômés entre 2005 et 2015. Son objectif: décrire leur situation, comprendre

«Dans le marché du travail suisse, (...) le diplôme pèse davantage et le réseau moins qu'il y a quinze ans»

Bernard Debarbieux
Doyen de la Faculté des sciences de la société

la manière dont ils se sont insérés dans le marché du travail et évaluer leur satisfaction professionnelle. Dans ses résultats, elle met en exergue des points positifs, mais il existe des points sombres.

Le bachelor ne suffit plus

Ainsi, le bachelor, le diplôme que l'on obtient après trois ans d'études, ne suffit plus aujourd'hui. Le master (cinq ans d'études) est devenu la norme. «Avec la réforme de Bologne, le bachelor est consi-



Sur plus de 1500 diplômés, 78% des titulaires d'un master ont trouvé un travail un an après être sortis de l'Université. LUCIEN FORTUNATI

déré comme un diplôme d'étape», commente le doyen. Un an après l'avoir obtenu, seuls 38% des diplômés ont un travail. «Cela s'explique grandement par le fait que 92% des bacheliers suivent un master. Ils ne se trouvent donc pas sur le marché de l'emploi», précise Emilie Rosenstein, l'une des auteures de l'enquête. Pour ceux qui arrêtent les études à ce stade, les perspectives se révèlent moins bonnes que pour les titulaires d'un master, tant en termes de revenu, de position hiérarchique, de responsabilité que d'adéquation du diplôme à l'activité professionnelle. Autre point noir: de nombreux répondants estiment que l'Université ne les a pas suffisamment préparés aux réalités du marché du travail (lire ci-dessous).

Les bonnes surprises? Le re-

venu des diplômés en sciences sociales serait globalement supérieur à celui de la population active. Près de la moitié des diplômés gagnent entre 52 000 et 104 000 francs par an; pour 15% d'entre eux, le revenu annuel dépasse 104 000 fr. La satisfaction salariale est relativement haute et celle liée aux conditions de travail l'est davantage encore. Dans la moitié des cas, les diplômés estiment que la formation en sciences sociales leur a permis de satisfaire les conditions d'embauche.

Stage et séjour à l'étranger

De façon assez attendue, la valeur du stage comme tremplin vers l'emploi se confirme; d'ailleurs, 64% des diplômés en ont effectué un. De même, le séjour à l'étranger est perçu comme utile dans

80% des cas. Une écrasante majorité des diplômés interrogés estime pouvoir faire valoir des compétences, comme des capacités de synthèse, une aisance rédactionnelle, des facultés d'analyse et de résolution de problèmes, une autonomie, une connaissance approfondie des enjeux nationaux et internationaux comme des acteurs sociaux et économiques. Les trois quarts des diplômés pensent que leur formation leur a permis de progresser dans leur carrière. Enfin, l'enquête montre que les études en sciences sociales ouvrent la voie à de nombreuses possibilités de spécialisation, voire de réorientation professionnelle. Le débouché privilégié demeure le secteur public: enseignement, recherche, santé, action sociale et administration publique.

Des masters professionnalisants

«Détenir un diplôme universitaire constitue toujours une plus-value. Le taux de chômage décroît en fonction du niveau de diplôme, souligne le professeur et doyen de la Faculté des sciences de la société (SdS), Bernard Debarbieux. Dans le marché du travail suisse, qui s'est beaucoup ouvert avec les Bilatérales, le diplôme pèse davantage et le réseau moins qu'il y a quinze ans.» L'enquête souligne d'ailleurs «l'atout doctorat»: près d'un quart des docteurs en sciences sociales devient membre d'un comité de

direction et un tiers gagne plus de 104 000 francs par an. Faut-il comprendre qu'il faut désormais toujours viser un diplôme plus haut, les autres s'étant dévalués? «Non, je ne crois pas. Et je ne suis pas sûr que le marché du travail ait la capacité d'absorber beaucoup de docteurs», répond Bernard Debarbieux.

Entendant les diplômés qui reprochent à l'Université de ne pas les avoir suffisamment préparés au monde professionnel, la Faculté des SdS développe des masters professionnalisants. Il en existe déjà quatre, rappelle

le doyen: «Un master en journalisme et communication digitale - les diplômés trouvent tout de suite un emploi dans ce dernier secteur; un master en développement territorial, qui répond à une forte demande de ce milieu; un master en management public; et un master en standardisation, qui s'adresse aux personnes qui définiront les standards et certifications de demain (du type ISO). Nous en préparons un cinquième sur les objectifs du développement durable, en partenariat avec l'Université chinoise de Tsinghua.» S.D.

Les maths comme nouvelle activité extrascolaire

Une professeure de l'Uni a créé des ateliers gratuits pour maintenir et développer le goût des maths chez les élèves

Le mercredi après-midi est traditionnellement consacré aux activités extrascolaires. Musique, dessin, foot et désormais... mathématiques! Christine Del Notaro, docteure en sciences de l'éducation, spécialité didactique des mathématiques à l'Université de Ge-

nève, vient en effet de lancer des ateliers gratuits destinés aux 12-15 ans qui s'intéressent aux maths. Une idée saugrenue? Pas pour la docteure: «La discipline est en déclin et pourtant, en faisant des recherches dans des classes du primaire où je vais régulièrement, je me suis rendu compte que les élèves aiment les maths et vont souvent beaucoup plus loin que le programme. Il faut juste une condition à cela: leur laisser le temps et l'espace pour expé-

riencer. Il existe des cours de soutien pour les élèves en difficulté, mais pas de cours pour ceux qui ont de la facilité et aiment la matière. Alors j'ai voulu proposer une alternative pour maintenir ce goût pour les maths et le développer.» Mais elle précise que son atelier «Maths-Passion» ne se substitue pas à l'école. «C'est en parallèle pour approfondir certaines thématiques. Et il n'y a pas d'idée d'objectif de performance.»

Tous les mercredis après-midi, dès janvier, Christine Del Notaro

proposera 1 h 30 de cours dans les locaux de l'Ecole privée Bénédicte. «Maths-Passion» bénéficie du soutien de l'Association genevoise des écoles privées ainsi que du financement de la Fondation privée Montes Alté, créée à Genève pour promouvoir l'éducation. Pour autant, les ateliers ne sont pas réservés à la population du privé, «ils sont ouverts à tous les élèves du canton». Aurélie Toninato

Inscriptions sur www.maths-passion.ch

L'UEFA tire un trait sur l'extension de Colovray

Son nouveau président a d'autres priorités que d'investir dans un centre de congrès. La Ville doit revoir sa copie

La mise sur la touche de Michel Platini n'est pas sans conséquences pour la Ville de Nyon, qui abrite depuis dix-sept ans le siège de l'Union européenne des associations de football (UEFA). Alors que l'ex-président était prêt à investir dans un centre de congrès et un hôtel dans la zone sportive communale de Colovray, son successeur, le Slovène Aleksander Čeferin, élu en septembre pour deux ans, a mis fin aux incertitudes. La semaine dernière, lors d'une entrevue avec le syndic Daniel Rossellat, il a confirmé qu'il avait d'autres priorités, comme la rénovation de la Ligue des champions, que de poursuivre le développement de cette zone.

Privée d'un partenariat public-privé très prometteur, puisqu'il aurait permis de financer en partie la réalisation d'une salle multisport très attendue par les clubs locaux, la Ville de Nyon doit donc avancer seule. «Nous avons un plan B sur lequel un groupe de travail va se pencher dès janvier», annonce le syndic.

C'est un épisode de plus dans la longue saga de cette halle sportive qui doit compléter les installations du stade de football et d'athlétisme de Colovray, centre sportif dont l'exploitation a été reprise par l'UEFA en mars 2010. Deux mois avant, la Municipalité avait soudain retiré la demande de crédit de plus de 500 000 francs pour organiser un concours d'architecture pour la future salle multisport. Le déficit de la Ville ayant gonflé à près de 12 millions

de francs, les élus voyaient mal comment financer un projet évalué à quelque 25 millions.

La Municipalité a alors imaginé de revoir le projet et d'y intégrer des activités commerciales en location (magasin de sport, fitness, bowling) pour diminuer la facture. «Parallèlement, notre projet de centre de congrès et hôtel à Perdtemps-Usteri battait de l'aile, et Michel Platini a proposé de le faire à Colovray, car l'UEFA, qui génère 9000 nuitées par année dans la région, en avait besoin», rappelle Daniel Rossellat.

L'idée a débouché sur le principe d'un partenariat public-privé qui aurait permis de construire, à cheval sur le parking et la piscine de Colovray, un centre de congrès financé par l'UEFA, et dont le rez-de-chaussée aurait abrité un restaurant et des vestiaires pour la piscine, dont les installations actuelles, vétustes, seraient démolies. La location du terrain, cédé en droit de superficie à l'UEFA, aurait permis de financer en partie la salle multisport projetée de l'autre côté de la route Suisse. Même chose pour l'hôtel, qui devait prendre place côté lac, plus près du siège de l'UEFA.

Cette dernière se désengageant du projet, la Ville doit trouver une solution qu'elle pourra financer seule. «Notre plan B pourrait être de construire la salle multisport à la place du centre de congrès, en complémentarité d'usage avec la piscine, dont le restaurant et le site seraient alors ouverts toute l'année», note le syndic. Le plan C, c'est de revenir à la case départ: réaliser la halle sportive comme prévu à côté du stade. Mais à quel prix? Un groupe de travail va s'atteler dès janvier à l'étude de ces variantes.

Madeleine Schürch

Avis de naissances



Nous avons le grand bonheur d'annoncer la naissance d'

Alexander, Hector

le 5 décembre 2016 à 16 h 44

Marcela, Jonathan et Emma
Route du Moulin de la Ratte 124 C
1236 Cartigny

Nous sommes très heureux d'annoncer la naissance d'

Alec, Jean

le 6 décembre 2016 à 19 h 37

Inès, Florence et Lionel Schürch
6, route de Vandœuvres
1223 Cologny

Nous avons l'immense joie d'annoncer la naissance d'

Ethan, Michel, Claude

le 7 décembre 2016 à 14 h 38

Carine et Marc Ramel
15, chemin de Compostelle
1212 Grand-Lancy

Nous avons le bonheur d'annoncer la naissance de

Victor

le 7 décembre 2016 à 23 h 11

Martina Inostroza
et Nicolas Urban
11, rue du Beulet

Clinique des Grangettes
Genève

Les annonces de naissance, avec photos des bébés, sont disponibles sur le site www.grangettes.ch



Retrouvez nos avis de naissance sur

www.beaulieu.ch

Clinique
GENERALE BEAULIEU